



SÉMANTIQUE: LA LIBERTÉ DES MOTS DANS LE LEXIQUE ET LES RÈGLES DU DISCOURS DANS LA GRAMMAIRE

Marcelo Moraes CAETANO¹⁴

recepção: 07/10/2015
aprovação: 09/12/2015

RÉSUMÉ

Ce texte commence par la notion que la sémantique est la science de la signification. Ainsi, tout ce qui se rapporte à la façon dont les êtres humains communiquent, par la production et la réception de sens, il est envisagé par cette science. Puisque le langage est un attribut humain, produit de communication à travers les mots, il est nécessaire que ce même mécanisme producteur habite toujours dans les analyses sémantiques. Nous savons qu'il y a d'autres signes (pas toujours linguistiques, mais aussi sémiotiques) qui sont alliés à la parole, et qui méritent aussi l'attention. De plus, les études qui considèrent la langue comme un acte ou une action (la pragmatique et la valeur qu'elle donne à la notion de «situation») a la valeur capitale pour les études de sémantique, puisque on ne peut pas atteindre l'intégrité de sens sans telles contributions. La nature du discours et du texte, des formes très proches et sans une distinction toujours discret, devrait également être étudiée, car l'idée de «contexte» est fondamentale pour la poursuite de sens. Enfin, les notions mêmes de la morphologie et de la syntaxe grammaticale, de petits morceaux de texte et de la parole, sont dans la production et la réception des significations, ce qui les rend susceptibles d'être analysés à la lumière des règles (grammaire) qui permettent qu'une langue, expression concret du langage et de la communication humaine, soit atteinte.

¹⁴ Docteur en portugais par l'UERJ, chercheur du CNPq, professeur de IBMR / Laureate International Universities, membre titulaire du PEN Club Rio-Londres, membre correspondant de l'Académie des Arts, Sciences et Lettres de Paris et l'Académie des Lettres et d'Arts du Chili.

A SEMÂNTICA: DA LIBERDADE DAS PALAVRAS NO LÉXICO E NO DISCURSO ÀS REGRAS NA GRAMÁTICA

Marcelo Moraes CAETANO¹

recepção: 07/10/2015
aprovação: 09/12/2015

RESUMO

Este artigo parte da noção básica de que a Semântica é a ciência do sentido. Dessa forma, tudo o que disser respeito às maneiras pelas quais o ser humano se comunica, produzindo e recebendo sentido, deve ser contemplado por essa ciência. Uma vez que a linguagem, atributo humano, produz comunicação por meio das palavras, é necessário que esse mesmo mecanismo produtor esteja sempre como foco das preocupações das análises semânticas. Sabemos que existem aliados à palavra outros signos (nem sempre linguísticos, mas também semióticos) que também merecem, portanto, atenção. Além disso, os estudos que levam em consideração a linguagem como ato ou ação (a Pragmática e o valor que empresta à noção de "situação") são de valor capital aos estudos da Semântica, uma vez que não se alcança a integridade do sentido sem que se encareçam essas contribuições. A natureza do discurso e do texto, formas muito próximas e nem sempre com distinção discreta, deve também ser pesquisada, uma vez que a ideia de "contexto" é fundamental para a busca de sentidos. Por fim, as próprias noções gramaticais de morfologia e sintaxe, partes menores do texto e do discurso, fundamentam a produção e a recepção de sentidos, tornando-os suscetíveis de serem analisados à luz de regras (gramaticais) que permitem que um idioma, expressão concreta da linguagem e da comunicação humanas, se perfeça.

¹ Doutor em Língua Portuguesa pela UERJ, professor do IBMR/Laureate International Universities, membro titular do PEN Clube Rio-Londres, membro correspondente da Académie des Arts, Sciences et Lettres de Paris e da Academia de Letras y Artes de Chile.



MOTS-CLÉS

Signification; Lexique; Discours/Parole; Langue; Grammaire

Bréal (Professeur de Saussure et Meillet), était l'érudit qui a inventé le terme «sémantique», en 1883, dans un article intitulé «Les lois intellectuelles du langage», publié dans l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France (selon Ulmann, 1964, p. 17). Le chercheur a retiré cette expression, qui, en 1825, avait été nommée comme "sémasiologie" par Reisig, du verbe grec σημαίειν, d'où provient également «sémiotique». Ainsi, il s'agit des concepts liés:

Le niveau sémiotique est ça: être reconnu comme ayant un sens ou non. Il est défini par oui, non. [...] La sémantique est le «sens» résultant du fil, de l'appropriation par le circonstance et l'adaptation des différents signes entre eux. Ceci est absolument imprévisible. C'est l'ouverture sur le monde. Tandis que le sémiotique est le sens fermé sur lui-même et contenait en quelque sorte en lui-même. (BENVENISTE: 2006, p 21.)

C'est en effet le passage prototype du produit hors du lexique ou de la parole (générique, hétérogène, imprévisible dans leurs actions, même irremplaçable, qui Benveniste a rappelé "niveau sémantique") vers la grammaire (spécifique, homogène, prévisible dans leur projet de loi, reproductible, que le même chercheur nommé "niveau sémiotique" de sens).

Les études qui projettent ces chercheurs pionniers étaient des analyses du langage humain. Fondamentalement, le langage était déjà compris comme se produisant lorsque la communication humaine par mots oraux ou écrits.

Jakobson a accepté, notamment, dans une certaine mesure, avec une euphorie justifiée, l'enthousiasme avec lequel le père de la cybernétique, Norbert Wiener,

PALAVRAS-CHAVE

Significação; Léxico; Discurso; Língua; Gramática

Bréal, professor de Saussure e de Meillet, foi o estudioso que cunhou o termo "Semântica", em 1883, em artigo intitulado "Les lois intellectuelles du langage", publicado no L'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France (segundo ULMANN, 1964, p. 17). O pesquisador retirou a expressão, que, em 1825, Reisig nomeara como "Semasiologia", do verbo grego σημαίειν, que também originou "Semiótica". Dessa forma, todos eles são conceitos correlacionados:

O nível semiótico é isto: ser reconhecido como tendo ou não um sentido. Isto se define por sim, não. [...] A semântica é o "sentido" resultante do encadeamento, da apropriação pela circunstância e da adaptação dos diferentes signos entre eles. Isto é absolutamente imprevisível. É a abertura para o mundo. Enquanto que o semiótico é o sentido fechado sobre si mesmo e contido de algum modo em si mesmo. (BENVENISTE: 2006, p. 21)

Essa é, com efeito, a passagem prototípica do item que sai do léxico ou do discurso (genéricos, heterogêneos, imprevisíveis em sua ação, até mesmo irrepetíveis, o que Benveniste acaba de nomear "nível semântico") em direção à gramática (específica, homogênea, previsível em sua fatura, até mesmo reprodutível, o que o mesmo pesquisador nomeou de "nível semiótico" de significado).

Os estudos a que se lançavam esses pesquisadores pioneiros eram análises da linguagem humana. Basicamente a linguagem² já era então compreendida como a comunicação humana quando ocorrida por intermédio de palavras orais ou escritas.

Jakobson aceita, inclusive, até certo ponto, e com justificada euforia, o entusiasmo com que o pai da cibernética, Norbert Wiener,

² Embora, também *lato sensu*, como veremos na distinção Wiener-Jakobson, possamos expandir o conceito de linguagem, até ele, para além das fronteiras humanas.



[...] Refuse de reconnaître “une opposition fondamentale entre les problèmes que nos ingénieurs trouvent et les problèmes de communication des philologues». Il est fait que les coïncidences et les convergences sont remarquables parmi les dernières étapes de l’analyse linguistique et l’approche de la langue dans la théorie mathématique de la communication. Comme chacune de ces deux disciplines est concernée, bien que pour des voies assez différentes et indépendantes, dans le même domaine de la communication verbale, un contact étroit entre eux a été utile à la fois et il n’y a pas aucune doute qu’il va devenir de plus en plus rentable. (JAKOBSON: 2010, p. 92)

Et à la suite:

La découverte progressive, par la linguistique, d’un principe dichotomique qui sous-tend l’ensemble du système des traits distinctifs de la langue a été corroborée par le fait que les ingénieurs de communications des entreprises utilisant des signes binaires [chiffres binaires, ou bits, pour utiliser le “mot-valise “] comme unité de mesure. Quand ils définissent l’information sélective dans un message comme le nombre minimum de décisions binaires qui permettent au récepteur de reconstituer ce que nous devons extraire de ce message¹⁵, sur la base des données déjà disponibles, cette façon réaliste est parfaitement applicable au rôle joué par les traits distinctifs de la communication verbale. (Id. Ib., P. 93-4)

Il est naturel souligner que la communication humaine produit des résultats - bons ou mauvais -, comme nous le voyons, avec des mots¹⁶. Grâce à des mots, les plus grandes et les plus prolongés avantages et dangers des gens si consomment.

15 W. Jackson (org.) *Communication Theory*. Nova Iorque, Academic Press, 1953, p. 2

16 Ce que nous voulons souligner dans cet article n’est pas le mot morphique ou vu comme entité syntaxique, mais le concept qu’il implique d’être intrinsèque à la nature humaine si communicatif et cognitif. En Hjelmslev, cette duplicité du mot (inséré dans la langue) à la nature humaine sera expliqué plus clairement.

[...] se recusa a admitir “qualquer oposição fundamental entre os problemas que nossos engenheiros encontram na medida da comunicação e os problemas dos filólogos”³. É fato que as coincidências e convergências são notáveis entre as etapas mais recentes da análise linguística e a abordagem da linguagem na teoria matemática da comunicação. Como cada uma dessas duas disciplinas se ocupa, embora por vias diferentes e assaz autônomas, do mesmo domínio da comunicação verbal, um estreito contato entre elas revelou-se útil a ambas e não há dúvida de que se tornará cada vez mais proveitoso. (JAKOBSON: 2010, p. 92)

E adiante, prossegue:

A descoberta progressiva, pela linguística, de um princípio dicotômico, que está na base de todo o sistema dos traços distintivos da linguagem, foi corroborada pelo fato de os engenheiros de comunicações empresariais empregarem signos binários [*binary digits*, ou *bits*, para usar a “palavra-valise”⁴] como unidade de medida. Quando eles definem a informação seletiva de uma mensagem como o número mínimo de decisões binárias que permitam ao receptor reconstruir aquilo que precisa extrair da mensagem⁵, com base nos dados já à sua disposição, essa forma realista é perfeitamente aplicável ao papel exercido pelos traços distintivos na comunicação verbal. (Id. Ib., p. 93-4)

Parece natural salientar que a comunicação humana que mais frutos – bons ou maus – produz, como vemos, se dá com a palavra⁶. Por meio dela é que os maiores e mais prolongados benefícios e malefícios causados por pessoas umas

3 Journal of the Acoustical Society of America, vol. 22 (1957), p. 697

4 Ou “amalgama”.

5 W. Jackson (org.) *Communication Theory*. Nova Iorque, Academic Press, 1953, p. 2

6 O que pretendemos enfatizar, nesta seção, não é a palavra como entidade mórfica ou sintática, mas o conceito que ela acarreta de ser intrínseca à natureza humana, tanto comunicativa, quanto cognitiva. Será em citação de Hjelmslev, parece-nos, que, aqui, essa dúplici imanência da palavra (inserida na linguagem) à natureza humana se explicitará com mais clareza.



Même la violence physique entre deux personnes, ou plus même la violence de l'homme contre l'environnement, même les gestes magnanimes et nobles que les humains construisent, même l'interaction entre l'homme et les nouvelles technologies de l'information telles que la cybernétique, tout cela est ceint et précédé par l'univers symbolique des mots, et, pour cette raison, les grandes victoires - en bien ou en mal, je le répète – arrivent lorsqu'elle est imposée par l'espèce humaine comme “locuteur” “interlocuteur” ou aux deux positions.

C'est, tout d'abord parce que nous sommes des “animaux symboliques”, dans les mots de E. Cassirer. Notre identité symbolique ainsi que notre mémoire¹⁷, en effet intrinsèquement liée, nous impose la nécessité de communiquer ou d'interagir avec quelque chose qui va au-delà de la simple transmission de messages¹⁸. Le message sera, en plus de son instance purement intellectuelle ou rationnelle, un corps affectif et attrayant, ce qui rend la célèbre trichotomie de langue de Bühler: la représentation, la manifestation psychique et l'appel. La transmission du message doit donc venir revêtu d'un ensemble de points de vue symbolique que le mot peut exclure sur leurs subtilités cognitives avec beaucoup plus de facilité que d'autres signifiants. L'étude de perspective symbolique donc s'inscrit également dans les études de sémantique en tant que science de la signification.

La symbolisation, le fait que la langue est précisément le domaine de sens. Et à la fin, tout le mécanisme de la culture est un mécanisme de caractère symbolique. Nous donnons un sens à certains gestes, nous ne voyons pas de sens à des autres au sein de notre culture.

17 On peut correspondre l'ensemble de la mémoire symbolique à ce que dans l'anthropologie est appelé «mémoire immatérielle» ou même «patrimoine immatériel». Ainsi, la langue, le folklore, les codes moraux et éthiques et d'autres composants qui sont partagés par un groupe de personnes les identifient comme appartenant, d'une certaine façon, à ce groupe.

18 Sur les notions de mémoire et de l'oubli, de l'écriture et de l'oralité, et même l'importance du symbolisme de la cohésion sociale ou la dissolution dans le temps chronologique, de manière abstraite (théorique) et réel (pratique), on renvoie le lecteur à trois œuvres: 1) Platon, Phèdre. 2) ANDERSON, Benoît. Communautés imaginées: Réflexions sur l'origine et la propagation du nationalisme. 3) Derrida, Jacques. Grammatologie.

às outras se consumam. Mesmo a violência física perpetrada entre duas ou mais pessoas, mesmo a violência do ser humano contra o meio ambiente, mesmo os gestos magnânimos e nobres que seres humanos edificam, mesmo a interação entre o homem e as novas tecnologias da informação, como a cibernética em geral, tudo isso é cingido e precedido pelo universo simbólico das palavras, e, por essa razão, ganha vulto – para o bem ou para o mal, repita-se – quando imposto pela espécie humana, como “locutora”, “interlocutora” ou ambas.

Isso ocorre, antes de tudo, porque somos “animais simbólicos”, nas palavras de E. Cassirer. Nossa identidade simbólica, assim como nossa memória⁷, aliás, intrinsecamente coligadas, impõe-nos a necessidade de interagirmos ou comunicarmos com algo que vá além da mera transmissão de mensagem⁸. A mensagem terá, além de sua instância racional ou meramente intelectual, uma instância afetiva e apelativa, o que perfaz a famosa tricotomia de Bühler da língua como representação, manifestação psíquica e apelo. A transmissão da mensagem precisa, portanto, vir revestida de um conjunto de perspectivas simbólicas que a palavra consegue encerrar em suas sutilezas cognitivas com muito maior desenvoltura que outros significantes. O estudo da perspectiva simbólica, portanto, enquadra-se também nos estudos da Semântica como ciência do sentido.

A simbolização, o fato de que justamente a língua é o domínio do sentido. E, no fundo, todo o mecanismo da cultura é um mecanismo de caráter simbólico. Damos um sentido a certos gestos, não damos nenhum sentido a outros, no interior da nossa cultura. [...] Ver-se-

7 Pode-se equiparar, sem muita margem de erro, o conjunto de memória simbólica àquilo que, em Antropologia, se chama “memória imaterial” ou até “patrimônio imaterial”. Assim, a língua, o folclore, códigos morais e éticos e outros componentes que são compartilhados por um grupo de pessoas as identificam como pertencentes, de alguma forma, àquele grupo.

8 Sobre as noções de memória e esquecimento, escrita e oralidade, e até mesmo a importância da simbologia para a coesão ou dissolução social ao longo do tempo cronológico, em termos abstratos (teóricos) e concretos (práticos) remetemos o leitor a três obras: 1) PLATÃO, *Fedro*. 2) ANDERSON, Benedict. *Comunidades imaginadas: reflexões sobre a origem e a difusão do nacionalismo*. Trad. Denise Bottman. São Paulo: Companhia das Letras, 2008. 3) DERRIDA, Jacques. *Gramatologia*. Trad. Miriam Chnaiderman e Renato Janine Ribeiro. São Paulo: Perspectiva, 2006.



[...] Il y a une sémantique qui traverse tous ces éléments de la culture et qui les réorganise - qui les organise en différents niveaux. (BENVENISTE: 2006, p 25).

Le mot n'est pas une simple "enveloppe" qui contient un sens dans l'intérieur. C'est une des raisons pourquoi il y a tant de mots qui deviennent tabous (tels que "blasphèmes") dans certains contextes et situations. Si nous nous limitons à reconnaître les mots que des clusters physiques (acoustiques) ou physiologiques (de la perception ou articulatoire), comme des séquences de sons ou de lettres ou d'autres façons d'écrire qu'ils devraient exclusivement, et dans n'importe quel contexte ou situation, envoyer des messages, il n'y aurait aucune différence quand on utilise un "mauvais mot" ou tout autre mot pour désigner indistinctement, par exemple, une personne, une chose ou un événement.

Il n'y aurait pas aussi de différence dans l'utilisation du mot «cœur», par exemple, pour se référer à quelqu'un que nous aimons, plutôt que de faire référence à l'organe du corps qui pompe le sang. Cela montre que la dénotation / connotation, ou les relations des mots par similarité / contiguïté, paradigme / syntagme (métaphore / métonymie), parmi d'autres relations que le mot peut atteindre, dépendent du contexte de communication, et sont construits avec l'échange de mondes symboliques et mémorialistes partagés par ceux qui interagissent, et que cela génère les compétences textuelle-discursive, lexicale et grammaticale, qui englobent la compétence pragmatique, entre autres.

Sur le caractère symbolique du mot, encore, Pierre Guiraud, dans son livre *Sémantique*, se manifeste, faisant même référence à la notion de «interaction» que nous avons discutée ci-dessus, et favorise son expansion avec le concept de la nature elle-même:

II - Signes et symboles

Chaque signe est un stimulus associé.

ia, então, que há como uma semântica que atravessa todos estes elementos de cultura e que os reorganiza – que os organiza em vários níveis. (BENVENISTE: 2006, p. 25)

A palavra não é um simples "envelope" contendo um significado em seu interior. Essa é uma das causas pelas quais há tantas palavras que se tornam tabus (como os "palavrões", também conhecidos exatamente como tabuísmos) em certos contextos e situações. Ora, se nos restringíssemos a reconhecer palavras como aglomerados físicos (acústicos) ou fisiológicos (perceptuais ou articulatórios) de sons ou como sequências de letras ou de outras maneiras de escrita que devessem exclusivamente, e em qualquer contexto ou situação, emitir mensagens e mais nada, não haveria diferença alguma quando se utilizasse um "palavrão" ou uma palavra qualquer indiscriminadamente para referir-se, por exemplo, a uma pessoa, coisa ou fato.

Também não haveria diferença em se usar a palavra "coração", por exemplo, para nos referirmos a alguém de quem gostamos, em vez de fazermos menção ao órgão do corpo que bombeia sangue etc. Isso mostra que a própria denotação/conotação ou a relação de palavras por similaridade/contiguidade, paradigma/sintagma (metáfora/metonímia), entre outras relações que pode a palavra alcançar, dependem do contexto comunicativo, e constroem-se com o intercâmbio de mundos simbólicos e memorialistas que aqueles que interagem devem compartilhar de algum modo, o que engendra as competências textual-discursiva e léxico-gramatical, que englobam a competência pragmática, entre outras.

Sobre o caráter simbólico da palavra, ainda, Pierre Guiraud, em sua obra *Semântica*, assim se manifesta, remetendo ao conceito mesmo de "interação" que acima discutimos, expandindo-o à concepção de natureza em si:

II – Signos e símbolos

Todo signo é um estímulo associado.

Mais il existe deux grands types d'associations importantes: les signes naturels et signes artificiels.

Les premières sont basés sur les relations existantes entre les phénomènes de la nature, tels que l'association "nuage-pluie"; toutes nos connaissances, nos techniques, nos sciences, forment une prise plus ou moins subtile et exacte de ces relations qui prennent la valeur de signe quand on les associe à l'esprit.

Les signes artificiels sont des fabrications des humains (ou des animaux) et sont à leur tour subdivisés en deux groupes: certains sont utilisés pour représenter le réel - Un dessin, une télévision, un enregistrement de musique, par exemple; les autres nous servent à communiquer avec les autres - le langage articulé, un geste de politesse, un signe; la frontière entre ces deux fonctions n'est pas serré, car souvent on utilise la représentation pour communiquer des symboles - une photographie, par exemple. Mais il est par nature que ces deux groupes diffèrent, les premiers sont des reproductions de caractère naturel de la réalité - des images, ou des icônes, celles-ci sont des signes conventionnels - symboles. (GUIRAUD: 1972, p 17-18).

C'est intéressant d'observer que les grands chercheurs oscillent entre 1) nommer les mots, signes et le langage lui-même comme «fabrications» et, à d'autres moments, 2) exprimer la honte de les voir comme des «instruments». En fait, nous croyons que ces chercheurs ne pointent pas vers des idées contradictoires, mais ne prêtent qu'à des concepts qui utilisent significations plus strictes ou plus génériques, ce qui permet de ne pas discuter un concept contrastant, mais, au fond, des significations prêtés à ce concept.

L'étude de la signification des mots – as nature symbolique, mémorialiste et vivant inévitablement par la pratique interactive – peut être entreprise par la sémantique, qui s'appuie sur d'autres disciplines afin de recueillir la force de leurs conclusions. Pas étonnant que Claudio Cezar Henriques a consacré un volume de

Mas há dois grandes tipos de associações significativas: os signos naturais e os signos artificiais.

Os primeiros são baseados em relações existentes na natureza entre os fenômenos, como, por exemplo, a associação "nuvem-chuva"; todos os nossos conhecimentos, nossas técnicas, nossas ciências, constituem uma tomada de consciência mais ou menos sutil e mais ou menos exata dessas relações naturais, que tomam valor de signo na medida em que as associamos em nosso espírito.

Os signos artificiais são fabricações⁹ humanas (ou animais) e se subdividem por sua vez em dois grupos: alguns nos servem para *representar* o real – um desenho, um plano, uma gravação fonográfica, por exemplo; outros nos servem para nos *comunicarmos* com outrem – a linguagem articulada, um gesto de polidez, um sinal; o limite entre essas duas funções não é estanque, porque utilizamos muitas vezes signos de representação para comunicarmos – uma fotografia, por exemplo. Mas é por sua natureza que esses dois grupos se diferenciam, os primeiros são reproduções dos caracteres naturais da realidade – *imagens*, ou *ícones*, os segundos são signos convencionais – *símbolos*. (GUIRAUD: 1972, p. 17-18)

O estudo das significações das palavras – abarcando essa sua natureza simbólica, memorialista e inevitavelmente viva pela prática dos usos interativos – é satisfatoriamente empreendido pela Semântica, que se vale de outras disciplinas para angariar pujança às suas conclusões. Não é à toa que Claudio Cezar Henriques tenha dedicado um volume de sua coleção sobre Língua Portuguesa e Linguagem (Coleção Português na Prática) não exclusivamente ao léxico, nem exclusivamente à semântica, mas a ambos conjugados: sua obra se intitula *Léxico*

⁹ Observe-se como é interessante o fato de que grandes pesquisadores oscilam entre 1) nomear as palavras, os signos e a própria linguagem como "fabricações" e, em outros momentos, 2) expressar pudor em vê-las como "instrumentos". Na verdade, cremos que esses pesquisadores não apontam para ideias contraditórias, mas apenas emprestam aos conceitos que usam acepções mais estritas ou mais genéricas, o que permite que, muitas vezes, não se esteja discutindo ou contrastando um conceito, mas, no fundo, como dissemos, acepções emprestadas a ele.



sa collection de la langue portugaise et du langage (Collection portugaise dans la pratique) non seulement au lexique, non seulement à la sémantique, mais aux deux combinés: son travail est appelé Lexique et sémantique. Études productifs de mot et le sens (HENRIQUES, 2011). Le travail commence au chapitre «La langue, la logique, le langage» (chapitre 1), qui analyse les différentes possibilités de relations sémantiques entre les mots, et se termine au chapitre adressé au “texte sémantique et le contexte» (chapitre 6). C’est le chemin que nous avons pris ici, car il soutient les idées et le langage, la logique, les mots, les sens, le texte, le contexte.

En observant le mot par le point de vu anthropologique, sous la notion d’idéologie, Leandro Konder, dans son ouvrage *La question de l’idéologie*, dans le chapitre 15, «Idéologie et de la langue», évoque le caractère symbolique du mot, revêtu de la mémoire, et, dans ce travail, il constate comme une question idéologique du pouvoir et de la hiérarchie. Ainsi, l’auteur commence son chapitre en reconnaissant que «L’un des domaines les plus riches de l’observation à l’observateur des phénomènes idéologique est certainement la langue” (KONDER, 2004, p. 151).

Ensuite, observant avec précision l’étymologie de certains mots, il se rend compte qu’il y a des éléments dont les points d’origine pointent aux relations de pouvoir et les hiérarchies socio-culturels et socio-économiques. Bien que beaucoup de ces racines ne sont pas transparent synchroniquement, l’opacité contemporain ne laisse pas, cependant, de souligner l’aspect symbolique et mémorialiste que les mots portent. Malgré presque unilatéralement marxiste, il est nécessaire des mesures d’atténuation, par conséquent, à l’enquêteur qui, ne rarement, tombe presque aveuglément à son objet (ou la méthode), si on étudie le texte de Konder on peut clarifier cette duplicité (symbole/mémoire) inhérente au mot quand on articule la perspective de l’idéologie entrelacée ici:

Les gens ont toujours été considérés avec mépris et peur pour le sommet. Les mots que l’élite utilise pour désigner trahissent une évaluation négative: en latin, les gens étaient vulgus, un terme d’où dérive l’adjectif vulgaire. Ensemble, les hommes du peuple ont formé

e Semântica. Estudos produtivos sobre palavra e significação (HENRIQUES, 2011). A obra parte de capítulo dedicado à “Língua, Lógica e Linguagem” (capítulo 1), esquadrinha rigorosamente as diversas possibilidades de relações semânticas entre as palavras e culmina em capítulo endereçado à “Semântica do texto e do contexto” (capítulo 6). Isto é, referenda a trajetória que vimos empreendendo neste artigo, uma vez que se ampara em ideias como língua, linguagem, lógica, palavras, significados, sentidos, texto, contexto.

Observando a palavra pelo viés antropológico, sob a noção de ideologia, Leandro Konder, em sua obra *A questão da ideologia*, no capítulo 15, “Ideologia e linguagem”, evoca o caráter simbólico e revestido de memória que, nessa obra, é evidenciado pela questão ideológica, de poder, de hierarquia. Assim, o autor inicia seu capítulo reconhecendo que “Um dos campos de observação mais ricos para o observador dos fenômenos ideológicos é, com certeza, o da linguagem” (KONDER, 2004, p. 151).

Em seguida, observando acuradamente a etimologia de certas palavras, percebe que se trata de elementos cuja raiz aponta para as relações de poder e hierarquias socioculturais e socioeconômicas. Ainda que muitas dessas raízes não sejam mais radicais sincronicamente transparentes, a opacidade contemporânea não deixa, contudo, de evidenciar o aspecto simbólico e memorialista que as palavras carregam. Embora notada e quase unilateralmente marxista, dadas algumas mitigações necessárias, portanto, ao investigador que, não raro, apaixonou-se quase cegamente por seu objeto (ou método) de estudo, o texto de Konder pode esclarecer essa duplicitade simbólico-memorialista inerente à palavra, quando a articula à perspectiva da ideologia ali imbricada:

O povo sempre foi olhado com desprezo e com receio pelos de cima. As palavras que a elite usava para designá-lo deixam transparecer a avaliação negativa: em latim, povo era *vulgus*, termo do qual deriva o adjetivo *vulgar*. Juntos, os homens do povo constituíam uma *turba* e a partir dessa palavra se formou o verbo *perturbare*

une foule et ce mot vient du verbe latin *perturbare* et du nom latin *turbulence*. Le nombre d'éléments populaires se devient effrayant: le terme *multi* (beaucoup) qui a donné la foule [*multidão*, en portugais] a également donné la tourmente [*tumulto*, en portugais].

Les hommes du peuple si permettent l'enseignement (*docere*) et apprennent les règles de conduite qui ont été recommandées à leur disposition par les personnes au pouvoir, ils sont félicités, et sont considérés comme dociles.

[...]

Si, par hasard, demandent quelque chose (*demandar* en latin était *rogare*), les pauvres étaient tolérés, pour autant qu'ils expriment l'humilité. Mais s'ils osent réclamer quelque chose (en latin, était la revendication *arrogare*), ils étaient considérés comme arrogants. (KONDER: 2004, p. 154-155)

Ensuite, dans le même chapitre, Konder analyse les points de vue de Walter Benjamin, Jürgen Habermas et Bakhtin sur la langue, son dynamisme, son caractère idéologique expliqué par des actions concrètes qui incarnent.

Nous avons sélectionné certains tronçons où Konder montre sa vision de Bakhtin. C'est un morceau où l'idéologie, plus étroitement, vient liée à la dynamique discursives, aux niveaux de pouvoir, au symbolisme et à la mémoire:

Pour le critique russe [Mikhail Bakhtin], la langue a toujours été en cours de création, a eu une existence dynamique, tourné en continu, et les personnes - la multitude de parleurs - ont joué un rôle absolument essentiel dans le processus de création en cours.

[...]

Bakhtin a sauvé éléments plébéiens qui étaient systématiquement déclassés par les analystes qui étudient la culture populaire. Entrent

e o substantivo *turbulência*. O próprio número dos elementos populares os tornava assustadores: o termo *multi* (muitos), que deu *multidão*, deu também *tumulto*.

Quando se deixavam ensinar (*docere*) e aprendiam as normas de conduta que lhes eram recomendadas pelos detentores do poder, os homens do povo eram elogiados, eram considerados *dóceis*.

[...]

Se, por acaso, pediam algo (*pedir* em latim era *rogare*), os pobres eram tolerados, desde que se expressassem com humildade. Se, porém, ousavam reivindicar algo (em latim, reivindicar era *arrogare*), passavam a ser vistos como *arrogantes*. (KONDER: 2004, p. 154-155)

Em seguida, no mesmo capítulo, Konder analisa as visões de Walter Benjamin, Jürgen Habermas e Mikhail Bakhtin sobre a linguagem, seu dinamismo, seu caráter ideológico explicitado pelas ações concretas que a consubstanciam.

Selecionamos alguns trechos em que Konder se detém sobre a visão de Bakhtin, por ser a que mais de perto alia ideologia, dinamicidade discursiva, instâncias de poder, simbologia e memória:

Para o crítico russo [Mikhail Bakhtin], a linguagem estava sempre sendo criada, tinha uma existência dinâmica, transformava-se continuamente, e o povo – a multidão dos falantes – desempenhava um papel absolutamente essencial nesse processo de criação permanente.

[...]

Bakhtin resgatou elementos *plebeus* que costumavam ser sistematicamente desqualificados pelos analistas que estudavam a cultura popular. E os resgatou também no âmbito da linguagem. Os palavrões, por exemplo, são reconhecidos e apreciados por ele como contribuições “à criação de uma atmosfera de liberdade”.



également dans le champ d'application de la langue sauvé. Les mauvais mots, par exemple, sont reconnus et appréciés par lui comme des contributions à "créer une atmosphère de liberté".

Tandis que les intellectuels si importantes comme Voltaire, La Bruyère et George Sand manifestent répulsion à ce qui semblait grossier et vulgaire dans le travail de Rabelais, Bakhtin a souligné dans les écrits de l'auteur de *Gargantua et Pantagruel* la force de transgression saine, les tabous de manœuvre positive d'ouverture linguistique et l'exploitation fructueuse de la richesse et de la diversité du vocabulaire de la «place publique».

Dans sa réévaluation du potentiel extraordinaire de la culture populaire, Bakhtin a également provoqué une réévaluation significative de rire, le comique. [...] (KONDER: 2004, P. 158-159)

Ce sont des exemples simples, mais ils montrent que le mot, en plus de sa strate matérielle (le signifiant, phonique / oral ou écrit), est doté d'un caractère symbolique, qui imprègne la mémoire d'un groupe (la mémoire collective) et s'incarne dans l'utilisation faite d'elle par une personne (la mémoire individuelle) pour se communiquer avec le groupe de personnes qui fait partie de la communauté, à travers le langage. Par leur compétence linguistique, la personne peut alors recourir à la mémoire collective où elle est insérée, et chercher des moyens d'expression pour communiquer leur effet de sens voulu; pour leurs performances ou la capacité linguistique, une personne peut (avec un succès variable) mettre en œuvre ces formes d'expression.

Ce sont des raisons de croire, d'ailleurs, que même un texte qui propose de ne pas avoir un correspondant externe, comme un "journal" de notes personnelles, par exemple, peut aussi être considéré comme un élément de communication. Dans ce cas, la coïncidence de l'interlocuteur avec le locuteur (c'est à dire, le fait d'être la même personne) n'empêche pas que le message vienne avec un écho précédé par un appareil de la mémoire collective que le locuteur a appelé, et ce

Enquanto intelectuais tão importantes como Voltaire, La Bruyère e George Sand manifestavam repulsa ante o que lhes parecia grosseiro e vulgar na obra de Rabelais, Bakhtin sublinhou nos escritos do autor de *Gargantua e Pantagruel* o vigor da saudável transgressão, a quebra positiva de tabus linguísticos e o fecundo aproveitamento da riqueza e da heterogeneidade do vocabulário da "praça pública".

Em sua reavaliação das extraordinárias potencialidades da cultura popular, Bakhtin promoveu, igualmente, significativa revalorização do riso, da comicidade. [...] (KONDER: 2004, p. 158-159)

São exemplos simples, mas que mostram que a palavra, além de seu estrato material (o significante, fônico/oral ou escrito), é dotada de caráter simbólico, que perpassa a memória de um grupo (memória coletiva) e se consubstancia no uso que um indivíduo faz dela (memória individual) para comunicar-se com o grupo de indivíduos de que faz parte, por meio (privilegiado) da língua. Por sua competência linguística, então, o indivíduo pode recorrer à memória coletiva em que está inserido para buscar formas de expressão que comuniquem seu efeito de sentido pretendido; por seu desempenho ou habilidade linguísticos, o indivíduo consegue (com maior ou menor sucesso) concretizar essas formas de expressão.

Essas são razões para crermos, aliás, que mesmo um texto que se proponha não ter um interlocutor externo, como um "diário" de anotações pessoais, por exemplo, também possa ser considerado elemento de comunicação. Nesse caso, a coincidência do interlocutor com o locutor (isto é, o fato de ser a mesma pessoa) não impede que a mensagem ecoe precedida por um aparato de memória coletiva de que o locutor-interlocutor se valeu, e que essa mensagem venha revestida, assim, de todo o seu caráter simbólico adquirido em função do convívio daquela pessoa com a coletividade em que está inserida.

Por essa razão, observa-se com justificado ceticismo quem queira ver na palavra e na linguagem um mero "instrumento", isso porque

message vient couché ainsi de tout son caractère symbolique acquis en raison de l'interaction de cette personne à la collectivité dans laquelle elle opère.

Pour cette raison, il est justifié le scepticisme de ceux qui veulent voir le mot et la langue comme un simple «instrument», parce que

[Les mots] ne sont pas de simples instruments, mais des éléments essentiels d'événements qui rationalisent les relations sociales et font l'histoire des sociétés, le visage même de relations humaines (AZEREDO: 2008, p 18).

Hjelmslev ouvre ses *Prolégomènes* à une théorie du langage, vrai architecte, avec une réflexion sur la nature immanente du mot par rapport à l'être humain. Nous traduisons ci-dessous, les parties du chapitre 1 ("Recherche linguistique et théorie du langage" qui ajoutent beaucoup à la question. Notez, cependant, que l'auteur danois classe la langue, sans préjudice de leurs réflexions sur l'immanence de ce à la nature humaine, comme un «outil». Il est à noter, aussi, que Hjelmslev, comme Saussure observe le langage (qui se manifeste par une langue), par son aspect de l'échange social («influences de l'homme et est influencé») et par son aspect de la cognition dans sa direction étroite et pure («son refuge dans les heures de solitude»), à savoir, l'importance dialogique, mais aussi la langue monologique¹⁹:

[...] Le langage est inséparable de l'homme et le suis dans tous ses agissements. Le langage est l'instrument grâce auquel l'homme façonne sa pensée, ses sentiments, ses émotions, ses efforts, sa volonté et ses actes, l'instrument grâce auquel il influence et est influencé, l'ultime et le plus profond fondement de la société humaine. Mais, il est aussi le dernier, l'indispensable recours de l'homme, son refuge aux heures solitaires où l'esprit lutte avec l'existence, et où le conflit se résout dans le monologue du poète

19 Bien que des auteurs tels que Bakhtin et Kristeva prétendent que, même dans l'attitude monologique, il y a le dialogisme, parce qu'il y a une confrontation (et donc le dialogue) entre le discours monologique présumé et les forces sociales où ce discours est inséré.

[As palavras] Não são meros instrumentos, mas partes essenciais dos acontecimentos que dinamizam as relações sociais e fazem a história das sociedades, a própria face do relacionamento humano.

[...]

Eu diria, até mesmo, que a linguagem é muito mais que um instrumento: ela é o próprio espaço simbólico que torna possíveis essas representações e, em larga medida, é por meio dela que modelamos mentalmente o que chamamos de contexto em que interagimos. (AZEREDO: 2008, p. 18)

Hjelmslev abre seus *Prolegômenos a uma teoria da linguagem*, verdadeiro arquiteto, refletindo sobre a natureza imanente ou imanente da palavra em relação ao ser humano. Traduzimos, abaixo, as partes de seu capítulo 1 ("Recherche linguistique et théorie du langage" ["Pesquisa linguística e teoria da linguagem"]) que encarecem sobremaneira a questão. Note-se, entretanto, que o autor dinamarquês classifica a linguagem, sem prejuízo de suas reflexões acerca da imanência desta à natureza humana, como "instrumento". É de observar, também, que Hjelmslev, assim como Saussure, observa a linguagem (manifestada por meio de uma língua) tanto em seu aspecto de troca social ("o homem influencia e é influenciado") quanto em seu aspecto de cognição em seu sentido mais restrito e puro ("seu refúgio em horas solitárias"), isto é, a importância dialógica, mas também monológica¹⁰ da linguagem:

A linguagem é inseparável do homem e o segue em todas as suas ações. A linguagem é o instrumento graças ao qual o homem forma seu pensamento, seus sentimentos, suas emoções, seus esforços, sua vontade e seus atos, o instrumento graças ao qual ele influencia e é influenciado, o último e mais profundo fundamento da sociedade humana. Mas também é o último, o indispensável

10 Embora autores como Bakhtin ou Kristeva afirmem que mesmo na atitude monológica há o dialogismo, pois há o confronto (e, portanto, diálogo) entre o suposto discurso monológico e as forças sociais em que este discurso está inserido.



et la méditation du penseur. Avant même le premier éveil de notre conscience, les mots ont résonné autour de nous, prêts à envelopper les premiers germes fragiles de notre pensée, et à nous suivre sans lâcher prise notre vie durant, depuis les plus humbles occupations de la vie quotidienne jusque dans nos instants les plus sublimes et les plus intimes auxquels la vie de tous les jours, grâce aux souvenirs incarnés par le langage, emprunte force et chaleur. Le langage n'est pas un simple compagnon mais un fil profondément tissé dans la trame de la pensée; il est, pour l'individu, trésor de la mémoire et conscience vigilante transmis de père en fils. En bien comme en mal, la parole est la marque de la personnalité, du pays natal, et de la nation, le titre de noblesse de l'humanité. (HJELMSLEV: 1966, p. 10-11)

Allors, le sens est quelque chose qui sera toujours partagée (bien que locuteur et l'interlocuteur coïncident en une seule personne), privilégiée par le mot, et aura un sens selon la façon dont l'ensemble de significatif (matériel) a été publiée.

Il est inséré dans le partage de ce matériel, dans lequel le mot est dans le privilégié (et exclusivité) de l'espèce humaine, le vrai sens capturé du terme, de l'interaction entre les personnes; l'interprétation n'est donc construit par un sens clair, mais aussi pour les significations cachées. Seulement on a l'impression quand on partage de significations.

Bien sûr, il ya des textes ou même des genres textuels qui n'ont pas de besoin pour le décodage symbolique, avec moins (ou pas de) charge affective et d'appel. Ce sont de genres comme des contrats d'adhésion, des formulaires, des étiquettes pour la médecine, des textes bureaucratiques ou technocratiques, d'ouverture et de clôture des formules ou commande hiérarchique formelle etc. Bakhtin les divise principalement, exactement en raison de cette dichotomie plus claire entre rigidité et flexibilité interactif, comme des genres primaire et secondaire. Nous consacrons plusieurs recherches à ces niveaux supplémentaires de grammaticalisation ou rigidité par rapport à la flexibilité textuelle et discursive, juste dans le cadre de l'objectif

recurso do homem, seu refúgio nas horas solitárias, onde o espírito luta com a existência, e onde o conflito é resolvido no monólogo do poeta e na meditação do pensador. Antes mesmo do primeiro despertar de nossa consciência, as palavras ecoaram em torno de nós, prontas para proteger as primeiras sementes frágeis de nosso pensamento, para nos acompanhar ao longo de nossas vidas, desde as mais humildes ocupações da vida cotidiana até nossos momentos mais sublimes e íntimos, aos quais a vida de todos os dias, por meio das lembranças corporificadas na linguagem, empresta força e calor. A linguagem não é um mero companheiro, mas um fio profundamente entrelaçado no tecido do pensamento; ela é, para o indivíduo, o tesouro da memória e a consciência vigilante transmitida de pai para filho. Para o bem ou para o mal, o discurso é a marca da personalidade, da pátria e da nação, o título de nobreza da humanidade. (HJELMSLEV: 1966, p. 10-11, traduzi e sublinhei)¹¹

Então, o significado é algo que sempre será compartilhado (ainda que locutor e interlocutor coincidam numa só pessoa), privilegiadamente pela palavra, e alcançará sentido de acordo com o *modo* como o conjunto de significantes (materiais) foi emitido.

Está inserido dentro deste compartilhamento material, em que a palavra é privilegiada na (e exclusiva da) espécie humana, o verdadeiro sentido captado,

11 [...] Le langage est inséparable de l'homme et le suis dans tous ses agissements. Le langage est l'instrument grâce auquel l'homme façonne sa pensée, ses sentiments, ses émotions, ses efforts, sa volonté et ses actes, l'instrument grâce auquel il influence et est influencé, l'ultime et le plus profond fondement de la société humaine. Mais, il est aussi le dernier, l'indispensable recours de l'homme, son refuge aux heures solitaires où l'esprit lutte avec l'existence, et où le conflit se résout dans le monologue du poète et la méditation du penseur. Avant même le premier éveil de notre conscience, les mots ont résonné autour de nous, prêts à envelopper les premiers germes fragiles de notre pensée, et à nous suivre sans lâcher prise notre vie durant, depuis les plus humbles occupations de la vie quotidienne jusque dans nos instants les plus sublimes et les plus intimes auxquels la vie de tous les jours, grâce aux souvenirs incarnés par le langage, emprunte force et chaleur. Le langage n'est pas un simple compagnon mais un fil profondément tissé dans la trame de la pensée; il est, pour l'individu, trésor de la mémoire et conscience vigilante transmis de père en fils. En bien comme en mal, la parole est la marque de la personnalité, du pays natal, et de la nation, le titre de noblesse de l'humanité. (HJELMSLEV, 1966, p. 10-11, sublinhei)

spécifique de nos recherches, qui est de promouvoir la théorie générale de la grammaticalisation comme un type d'appareil méthodologique dans les enquêtes de la parole et de la langue.

Le texte littéraire, en particulier sous sa forme de la poésie ou de la prose poétique, serait à l'extrémité opposée de ces genres mentionnés. Dans ce genre, la nécessité d'un contrat de communication prévoit l'importance de partager des souvenirs et des symboles pour la construction du sens, ou, en d'autres termes, la fourniture d'accès le plus large à la compétence linguistique des partenaires, afin de les étendre pour que le message soit interprété, est énorme.

C'est parce que le texte littéraire ne porte pas exclusivement sur la langue déjà consacré ou inscrit dans la mémoire collective, la grammaire lato sensu (niveau sous-jacent de règles phonologiques, mais surtout morphosyntaxique partagé par un groupe). Le texte littéraire va à cet ensemble de règles établies par la grammaire et le reconstruit par les possibilités, les latences, les vertus, et pas nécessairement par les formes existantes, de sorte que le décodage nécessite souvent les étapes et les indices (souvent opaques ou cachés) obtenus par le locuteur afin de construire une direction possible avec des degrés vraisemblance interne ou externe²⁰.

Le contenu partagé peut atteindre ainsi des valeurs d'interlocution, qui sont précédés par le degré de succès avec lequel la communication a été consolidée. Pour donner un exemple, si vous commencez à lire un texte que vous savez que parle d'un conte de fée, ou un poème surréaliste, vous devez vous détacher de certains appareils rationnelles d'interpréter. On connaît, grâce à un contrat de communication émis à l'avance, que, si nous maintenons un ne façon purement rationnel ou de remettre aux faits concrets du monde et les gens autour de nous suivre social, la lecture du texte sera entravé ou

20 Les vraisemblances sont principalement liés à la cohérence que le texte atteint. Elle est à l'extérieur quand trouve refuge dans le monde réel; et interne, lorsque son existence est guidé dans les relations sémantiques qui se produisent dans le texte, souvent avec grand degré de déconnexion du monde réel.

nunca é demais ressaltar, a partir da interação entre as pessoas, cuja interpretação, portanto, constrói-se por significados claros, mas também por significados ocultos. Só se obtém sentido quando se compartilham significados.

Naturalmente há textos ou até gêneros textuais com menor necessidade de decodificação simbólica, com menos (ou nenhuma) carga afetiva e apelativa. São gêneros como contratos de adesão, formulários, bulas de remédio, textos burocráticos ou tecnocráticos, fórmulas de abertura e fechamento formais ou comandos hierárquicos e assim por diante. Bakhtin dividiu-os primordialmente, exatamente em função dessa dicotomia mais clara entre rigidez e flexibilidade interativa, entre gêneros primários e secundários. Dedicamos parte substancial de nossa pesquisa a esses níveis graduais de gramaticalização ou de rigidez *versus* flexibilidade textual e discursiva, exatamente como parte do objetivo do que empreendemos, que é a promoção da Teoria Geral da Gramaticalização a um tipo de aparato metodológico nas investigações de linguagem e língua.

O texto literário, sobretudo na sua forma de poesia ou de prosa poética, estaria no extremo oposto desses gêneros mencionados. Nele, a necessidade de um contrato de comunicação que preveja a importância do compartilhamento de memórias e símbolos para a construção do sentido, ou, em outros termos, que preveja o acesso mais amplo à competência linguística dos interlocutores, a fim de expandi-las para que a mensagem seja interpretada, é enorme.

Isso se dá porque o texto literário não lida exclusivamente com o que a língua já consubstanciou ou consagrou na memória coletiva, na gramática *lato sensu* (conjunto de regras subjacentemente fonológicas, mas prioritariamente morfosintáticas compartilhadas por um grupo; o que Chomsky chamaria de "estrutura superficial"). O texto literário vai àquele conjunto de regras estabelecido pela gramática e o reconstrói por meio das possibilidades, latências, virtualidades, e não necessariamente das formas já existentes ou expressas, de tal maneira que sua decodificação exige, frequentemente, que o interlocutor trilhe passos e pistas deixados (muitas vezes ocultos ou opacos) pelo locutor, a fim de construir,



même échoué. Nous pouvons - et devons - appeler, dans ce cas, la fantaisie. Ce même appel n'est pas efficace si nous voulons montrer, au contraire, un mémorandum, un flacon de médicaments.

Considérations finales

Les mots sont les moyens les plus privilégiés de la communication humaine. C'est parce qu'ils quittent le discours vivant, et constituent, avec cette liberté, ce qui est appelé «lexique» d'une langue. Ce facteur (appartenir à un discours vivant et dynamique) fait les mots doués de signification, qui ne peut pas être comprise si l'on ne tient pas compte des aspects symboliques et mémorialiste qu'ils ont.

Dédiés à l'utilisation des locuteurs d'une langue, les mots commencent à former règles (phonologiques, morphologiques, syntaxiques) dans une langue, ce qui rend sa grammaire (ou ses grammaires), qui ne se limite pas à une grammaire normative, mais à tous les utilisations qui permettent que le langage soit partagé par les intervenants de sorte qu'elle peut y avoir des règles comprises.

juntos, um sentido possível, com graus de verossimilhança interna ou até mesmo externa (o que Chomsky chamaria de “estrutura profunda”)¹².

Os conteúdos compartilhados alcançam, assim, valores interlocutivos¹³, que são precedidos pelo grau de sucesso com que aquele contrato de comunicação se consubstanciou. Para dar um exemplo, se começamos a ler um texto que sabemos ser um conto de fadas, ou um poema surrealista, precisamos nos desligar de certos aparatos racionais a fim de o interpretarmos. Saberemos, graças ao contrato de comunicação emitido de antemão, que, se nos mantivermos numa trilha exclusivamente racional ou remissiva ao mundo concreto dos fatos e pessoas que nos rodeiam socialmente, a leitura do texto será prejudicada ou mesmo fracassada. Podemos – e devemos – apelar, nesse caso, à fantasia. Esse mesmo apelo não se mostrará eficaz se quisermos, em vez disso, decodificar um memorando, uma bula de remédio.

Considerações finais

As palavras são o meio mais privilegiado da comunicação humana. Isso ocorre porque elas partem do discurso vivo, e compõem, com essa liberdade, o que se chama “léxico” de uma língua. Essa característica (pertencer a um discurso vivo e dinâmico) torna as palavras dotadas de significação, que só pode ser compreendida quando se leva em conta os aspectos simbólico e memorialista que elas possuem.

Uma vez consagradas no uso dos falantes de uma língua, as palavras começam a formar regras (fonológicas, morfológicas, sintáticas) numa língua, o que compõe sua gramática (ou suas gramáticas), que não se restringe a uma gramática normativa, mas a todos os usos que permitem que aquela língua tenha regras compartilhadas pelos falantes para que ela possa ser compreendida.

12 As verossimilhanças dizem respeito basicamente à coerência que um texto alcança. Ela é externa quando encontra abrigo no mundo real; e interna, quando sua existência se pauta nas inter-relações semânticas ocorridas dentro do texto, muitas vezes com grau amplo de desligamento do mundo real.

13 Esse conceito de valor é muito mais próximo do proposto pela estilística do que aquele proposto pelo estruturalismo, que apela, para nos determos em um de seus caracteres, em valores semêmicos.



RÉFÉRENCES (REFERÊNCIAS)

AZEREDO, José Carlos de. *Ensino de português: fundamentos e objetos*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editores, 2008

BENVENISTE, Émile. *Problemas de linguística geral*. Volume I. São Paulo: Companhia Editora Nacional, Editora da USP, 1976

_____. *Problemas de linguística geral*. Volume II. São Paulo: Pontes, 2006.

BRÉAL, Michel. *Essai de sémantique*. Science des significations. Paris, 1897 [1987]

_____. *Ensaio de Semântica*. Ciência das significações. São Paulo: EDUC/PONTES, 1992

GUIRAUD, Pierre. *Semântica*. Tradução e adaptação de Maria Elisa Mascarenhas. São Paulo: Difusão Europeia do Livro, 1972.

HENRIQUES, Claudio Cezar. *Léxico e semântica*. Rio de Janeiro: Campus-Elsevier, 2011

HJELMSLEV, L. *Prolegomena to a theory of language*. Madison: The University of Wisconsin Press, [1943], 1963

JAKOBSON, Roman. *Linguística e comunicação*. Trad. De Izidoro Blikstein e José Paulo Paes. 22. ed. São Paulo, Cultrix, 2010

KONDER, Leandro. *A questão da ideologia*. São Paulo: Companhia das Letras, 2004

ULMANN, Stephen. *Semântica*. Uma introdução à ciência do significado. Tradução de J. A. Osório Mateus. 3. edição. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 1964